

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2016

Volume XVII

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

LA RECONNAISSANCE SOCIALE DU PRIX NOBEL DE LA PAIX

REGARD SOCIOLOGIQUE

PAR

SOPHIE-HÉLÈNE TRIGEAUD (*)

Le prix Nobel de la Paix et ses lauréats peuvent symboliquement renvoyer à l'idée d'un Panthéon destiné à honorer ses grands hommes. Or, au-delà de son apparente banalité, cette image est d'autant plus paradoxale qu'à y regarder de plus près ceux qui sont ici consacrés pour leur engagement pacifiste reçoivent comme nom visant à les reconnaître comme tels, celui d'Alfred Nobel, l'inventeur de la dynamite (1). Un tel Panthéon suscite également l'intérêt, si on reconnaît tout comme Kofi Annan lors de sa nomination pour ce Nobel en 2001, que la guerre a « *ses mémoriaux, ses statues de bronze et ses arcs de triomphe* », mais que « *la paix, elle, n'a ni parade, ni panthéon de victoire* » (2). Faisant écho à ces propos, les auteurs d'une recherche en psychologie sociale sur les « Valeurs mises en avant dans les discours des lauréats du prix Nobel de la Paix » (3), avaient d'ailleurs souligné à quel point ce prix se distingue comme une modalité unique d'explicitation et de reconnaissance de la valeur accordée à la paix et ses défenseurs. C'est pourquoi, à l'instar de Josepha Laroche, nous devons réfléchir sur la « valeur symbolique » du prix Nobel de la Paix (4).

Depuis 1901, le Norwegian Nobel Committee a décerné 129 prix Nobel de la Paix (5). Cette récompense implique la reconnaissance de modèles d'engagement pour la paix par des hommes et des femmes de toutes catégories hiérarchiques, sociales, culturelles ou religieuses. La liste des lauréats témoigne d'une grande diversité de profils. Et la Nobel Foundation se montre particulièrement encline à mettre en avant cette diversité, si

(*) Docteur en Sociologie et enseignante à l'Institut catholique de Paris (ICP, France).

(1) Cf. l'histoire de ce dernier sur le site Internet officiel du prix Nobel : The Official Website of the Nobel Prize, « Alfred Nobel, the man behind the Nobel prize », www.nobelprize.org/alfred_nobel/ (consulté le 7 février 2016).

(2) Kofi ANNAN, « Nobel lecture, the Nobel Peace prize 2001 », Oslo, 10 déc. 2001, disponible sur le site Internet www.nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/2001/annan-lecture.html (consulté le 14 février 2016).

(3) R. KINNIER *et al.*, « Values most extolled in Nobel Peace prize speeches », *Journal of Psychology*, vol. CXLI, n°6, nov. 2007, pp. 584 et 585.

(4) Josepha LAROCHE, « Le Nobel comme enjeu symbolique dans les relations internationales », *Revue française de Science politique*, vol. XLIV, n°4, août 1994, pp. 599-628.

(5) The Official Website of the Nobel Prize, « Nobel prize facts », disponible à l'adresse www.nobelprize.org/nobel_prizes/facts/ (consulté le 7 février 2016).

on en croit la présentation de son site Internet officiel : la page dédiée aux lauréats est en effet introduite par une fresque rassemblant les visages de Martin Luther King Jr., Lech Walesa, Henri Dunant, Mère Teresa et Betty Williams (6). Et, pourtant, un regard sociologique sur les mécanismes de reconnaissance ici engagés invite à la réflexion. La question des modes d'attribution du prix a déjà motivé de nombreuses publications, en Science politique et Relations internationales notamment. En revanche, peu d'études ont visé la question de la reconnaissance sociale des lauréats une fois le prix obtenu. On peut se demander par exemple s'ils ont tous pareillement retenu l'attention, dans quel cadre et pourquoi. Afin d'évaluer cela, nous tâcherons d'explorer divers indices de reconnaissance sociale, dans le champ de la littérature produite par les institutions internationales, par le monde scientifique et par les médias, mais en revenant aussi sur les données de nos enquêtes précédentes. Au-delà d'une quelconque mesure de la portée théorique du prix Nobel de la Paix, il s'agira surtout d'analyser les mécanismes socio-anthropologiques de la reconnaissance des figures primées. La perspective sociologique retenue impliquera de relire les pratiques de représentations sociales au prisme de l'étude du rapport du monde contemporain aux valeurs. Laissant de côté l'étude de nombreuses catégories de valeurs (politiques, de genre, corporatistes), nous proposerons de considérer le rapport contemporain à une catégorie de valeurs en particulier, à travers le cas de la reconnaissance sociale des lauréats religieux ou représentants emblématiques d'une culture religieuse.

DE NOMBREUSES PUBLICATIONS SUR LE PRIX NOBEL DE LA PAIX,
MAIS PEU D'ÉTUDES SUR LA RECONNAISSANCE SOCIALE DES LAURÉATS.

Plusieurs travaux ont déjà visé la question du prix Nobel de la Paix. Au niveau le plus général, on remarque les études publiées par la Nobel Foundation elle-même (7), qui présentent surtout des statistiques descriptives sur le type et le nombre de prix attribués, sur l'identité des lauréats par affiliation, origine géographique, âge et genre, mais aussi sur les cas particuliers tels que ceux ayant été forcés de décliner le prix, ayant fait l'objet d'une arrestation, ayant été plusieurs fois nominés, voire ayant reçu un prix posthume ou encore les prix ayant été décernés à plusieurs membres d'une même famille. Au titre des synthèses descriptives, les Nations Unies ont aussi publié en 2006 une présentation des lauréats du Prix Nobel pour la Paix de 1901 à 2005 (8).

Dans une perspective généraliste, Peter Van Den Dungen analyse les termes de la vocation universelle du prix Nobel de la Paix, qui est selon lui

(6) The Official Website of the Nobel Prize, « All Nobel Peace prizes », disponible à l'adresse www.nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/ (consulté le 7 février 2016).

(7) The Official Website of the Nobel Prize, « Nobel prize facts », *op. cit.*

(8) United Nations, *A Century of Nobel Peace Prize Laureates – From Peace Movements to the United Nations 1901-2005*. The United Nations, Genève, 2006.

l'un des seuls prix reposant sur un principe de transcendance des identités géographiques, culturelles, politiques ou religieuses, pour un effacement devant les signes distinctifs de l'engagement pacifique (9). Aux Etats-Unis se distinguent les ouvrages, monographies et documents d'archives édités par Irwin Abrams (10).

En Science politique et Relations internationales, l'interrogation a, de plus, été portée sur les modes d'attribution du Prix et son évolution historique. Øyvinn Tønnesson a, par exemple, discuté des tendances observables dans les logiques de son attribution au cours du XX^e siècle (11). Emmanuel Decaux souligne quant à lui une mutation de sens significative à l'aube du XXI^e siècle, par la nomination en 2007 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et de l'ancien vice-président américain Al Gore pour leurs engagements en matière de lutte contre le changement climatique – le passage de la reconnaissance des défenseurs de la Paix à ceux de l'environnement témoignant, selon l'auteur, du fait que, dans ce contexte international « *l'environnement est devenu le nouveau nom de la paix* » (12).

Dans un champ connexe et au sujet des « Prix pour les droits de l'homme en vue de la protection des défenseurs des droits de l'homme », Johannes Thoolen regrette également que, en dépit de la multiplication des prix réservés aux défenseurs des droits de l'homme – selon lui essentiels tant au soutien moral de ces derniers qu'à la galvanisation de leurs troupes –, le prix Nobel de la Paix n'en demeure pas moins inaccessible à la majorité d'entre eux (13). Ronald R. Krebs, revenant sur ce qu'il nomme les « effets pervers » du prix Nobel de la Paix, révèle d'ailleurs qu'en dépit de ses objectifs celui-ci aurait au contraire parfois constitué des entraves à la tâche des nominés, notamment lorsque ces derniers sont des défenseurs des droits de l'homme, en les surexposant, en attirant la vigilance sur des aspects jusque-là passés inaperçus de leur vie ou encore en ouvrant la voie à des attentes accrues quant aux issues de leurs engagements (14). Dans le

(9) Peter VAN DEN DUNGEN, « What makes the Nobel Peace prize unique? », *Peace & Change*, n°26, 2001, pp. 510-524.

(10) Pour ne citer que les ouvrages : Irwin ABRAMS, *The Nobel Peace Prize and the Laureates: an Illustrated Biographical History 1901-2001*, Science History Publications, Nantucket, 2001; I. ABRAMS / S. LONDON (dir.), *Nobel Lectures in Peace, Five Volumes: 1971-1980, 1981-1990, 1991-1995, 1996-2000, 2001-2005*, World Scientific, Hackensack, 1997-2009 ; I. ABRAMS (dir.), *The Words of Peace: the Nobel Peace Prize Laureates of the 20th Century, Selections from their Acceptance Speeches*, Newmarket Press, New York, 2008 (4^e éd., introduite par l'ancien président Jimmy Carter).

(11) Øyvinn TØNNESSON, « Trends in Nobel Peace prizes in the twentieth century », *Peace & Change*, n°26, 2001, pp. 433-442.

(12) E. DECAUX, « Introduction. Mondialisation, multilatéralisme et gouvernance globale », *Annuaire français de relations internationales*, vol. X, juil. 2009, pp. 781-783 : « Pour la première fois, le prix n'est pas décerné à un apôtre de la paix ou du désarmement, un diplomate ou un missionnaire, un défenseur des droits de l'homme ou un acteur humanitaire, un militant du développement ou du micro-crédit, mais à la cause de l'environnement. Après le développement, l'environnement est devenu le nouveau nom de la paix. », p. 781.

(13) J. THOOLEN, « Human rights awards for the protection of human rights defenders », *Journal of Human Rights Practice*, vol. V, n°3, nov. 2013, p. 554.

(14) Ronald R. KREBS, « The false promise of the Nobel Peace prize », *Political Science Quarterly*, vol. CXXIV, n°4, hiv. 2009-2010, pp. 593-625.

domaine de la psychologie sociale, un groupe de chercheurs réunis autour de Richard Kinnier apporte des précisions significatives sur les « valeurs » mises en exergue par les nominés lors de leur discours d'intronisation (15).

Pour faire état des problématiques les plus contemporaines, une grande quantité de travaux anglophones a récemment exploré les questions de genre impliquées par les prix Nobel. Nombreux sont les titres mettant en avant les femmes lauréates, leurs parcours et leurs actions, tels que *Women of Peace : Nobel Peace Prize Winners* (16), *Nobel's Women of Peace (Women's hall of Fame Series)* (17), *Champions for Peace – Women Winners of the Nobel Peace Prize* (18), *Women Nobel Peace Prize Winners* (19), pour ne citer que les ouvrages.

De plus, la question de la reconnaissance sociale des lauréats n'a éveillé que peu d'intérêt. Du côté anglophone, on a souvent relevé que, dans la lignée de Peter Van Dungen, la portée médiatique du Nobel se serait accrue dans le cas de celui pour la Paix (20). Ce constat a néanmoins été fortement nuancé par Ronald R. Krebs, qui attire l'attention sur le fait que, contre toute attente, l'attribution du prix n'impliquerait nullement « une augmentation substantielle de la couverture médiatique internationale du bénéficiaire et de sa cause », bien au contraire dans certains cas (21). L'une des publications traitant le plus directement des enjeux socio-anthropologiques du Nobel est l'article de Josepha Laroche, qui insiste sur la dimension du « Nobel comme enjeu symbolique dans les relations internationales » (22), en ouvrant ainsi la voix à la compréhension des mécanismes symboliques par-là engagés.

ÉTAT DES LIEUX DE LA RECONNAISSANCE SOCIALE DES LAURÉATS : MÉTHODOLOGIE ET DONNÉES SOCIOLOGIQUES

Avant de dresser un état des lieux de la situation contemporaine, rappelons que l'expression de la reconnaissance sociale des lauréats peut être observable dans différents contextes et sous plusieurs formes de représentations. A cet égard, les sources précitées sont riches d'informations. Quoique partielles et non représentatives, elles sont retenues pour leur caractère significatif, car on y retrouve l'expression de catégories variées de positionnements vis-à-vis du prix Nobel – tant du point de vue des contextes que des représentations. Au-delà du lieu

(15) R. KINNIER *et al.*, *op. cit.*

(16) A. SCHRAFF, *Women of Peace: Nobel Peace Prize Winners*, Enslow Pub., Hillside, 1994.

(17) M. BENJAMIN / M. MOONEY, *Nobel's Women of Peace (Women's hall of Fame Series)*, Second Story Press, Toronto, 2008.

(18) J. HICKS STIEHM, *Champions for Peace – Women Winners of the Nobel Peace Prize*, Rowman and Littlefield, Plymouth, 2014.

(19) PRICE DAVIES, A. and SELVIDGE, M., *Women Nobel Peace Prize Winners*. Jefferson, McFarland and Co., 2016 [2^e ed.].

(20) Peter VAN DEN DUNGEN, "What Makes the Nobel Peace Prize Unique?", *op. cit.*, p. 515.

(21) R. KREBS, *op. cit.*, p. 621.

(22) J. LAROCHE, *op. cit.*

d'émission d'une représentation, il convient encore de reconnaître ceux qui la produisent ou la véhiculent, en distinguant ce qui relève de l'opinion publique, des institutions, des médias ou du monde scientifique. La source d'une représentation sociale, son lieu d'expression ou la forme qu'elle prend sont autant de facteurs pouvant l'affecter.

Optant pour une combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives, nous avons appliqué, à la lecture des sources, les outils de la statistique descriptive (tri, dénombrement et repérage d'ensembles surtout). Après l'analyse de chiffres déjà existants, tels que ceux de la Nobel Foundation (23), nous avons voulu établir, à partir du document des Nations Unies sur les prix Nobel pour la Paix (24), notre propre synthèse de données. Enfin, nous avons croisé ces dernières avec celles d'une enquête à laquelle nous avons participé à l'University of Kent et qui concernait les organisations non-gouvernementales religieuses aux Nations Unies (25). Cette dernière étape avait pour but d'apporter un regard complémentaire, à l'échelle micro-sociologique, hors des cadres généraux et institutionnels impliqués dans les deux premières sources.

Les chiffres de la Nobel Foundation avancent que 10 lauréats du Prix Nobel de la Paix seraient les plus « *populaires* », soit les mieux appréciés du grand public (26). Par ordre de préférence exprimée par les sondés, dix noms ressortent : Martin Luther King Jr., Malala Yousafzai, Jane Addams, Mère Teresa, Nelson Mandela, Elie Wiesel, Theodore Roosevelt, Rigoberta Menchú Tum, Kailash Satyarthi, Albert Schweitzer (27). On retrouve dans cette liste, quoique succincte, des représentants religieux et laïcs de plusieurs confessions, de diverses origines géographiques, de différentes sensibilités politiques, de tous les genres et les âges et ayant défendu des causes variées. Sociologiquement, cette cote de popularité renseigne sur les lauréats les mieux connus comme tels. La composition du classement incite de plus à penser qu'au niveau des représentations sociales les plus générales, l'esprit de diversité et d'universalisme escompté dans la logique d'attribution du prix est bien retenu de l'opinion publique et que cette dernière n'opérerait pas de sélection partielle à cet égard. Que la Nobel Foundation attire d'ailleurs l'attention sur ce point n'est pas anodin et l'ambition universaliste initiale serait toujours en vigueur, du moins du côté des organes de communication publique de l'organisation.

(23) The Official Website of the Nobel Prize, *op. cit.*

(24) United Nations, *A Century of Nobel...*, *op. cit.*

(25) J. CARRETTE (dir.) / H. MIALL (co-dir.) / E. BUSH (co-dir.) / V. BEITTINGER-LEE (chargée des recherches à l'ONU New York) / S.-H. TRIGEAUD (chargée des recherches à l'ONU Genève), *The Religious NGOs at the UN Project*, projet sous l'égide de l'Economic and Social Research Council et de l'Arts and Humanities Research Council (programme conjoint « UK, religion and society »), Université du Kent, 2009-2012, disponible sur le site Internet www.kent.ac.uk/rngo/ (consulté le 15 février 2016).

(26) The Official Website of the Nobel Prize, « The Nobel Peace prize awarded to 129 Nobel laureates... », *op. cit.*

(27) *Id.*

La brochure publiée par les Nations Unies sur les lauréats les plus remarquables du prix Nobel pour la Paix entre 1901 à 2005 (28) en distingue quant à elle 38, sur les 113 nominés de la période couverte, pour leur contribution aux missions de la Société des Nations (SdN), puis de l'Organisation des Nations Unies (ONU). A chacun de ces derniers sont consacrées deux pages comprenant une photographie, une signature manuscrite, la citation d'un propos célèbre et l'historique de l'œuvre ayant conduit au Nobel. La rétrospective, qui vise à commémorer les lauréats de la « famille onusienne » ayant été « *connectés à des mouvements pacifistes au XX^e siècle* », a été conduite en coopération avec le Centre for the study of Global Change de l'Indiana University-Bloomington, pour le centenaire du prix accordé à Bertha Von Suttner (29). Tout en émanant d'une organisation internationale, ce document a donc été élaboré par une instance universitaire nord-américaine. Une grande diversité de profils figure, là encore, à l'appel dans l'ouvrage. Et on remarque à travers ceux-ci que les diverses institutions et organisations onusiennes sont bien représentées, que ce soit sous leur forme organisationnelle ou sous celle de leurs agents (*cf.* le Bureau international permanent de la paix, l'Office international Nansen pour les réfugiés, l'Office of the UN High Commissioner for Refugees UNHCR, United Nations Children's Fund Unicef, l'International labour organisation ILO, l'United Nations Peacekeeping Forces, les Nations Unies, l'International Atomic Energy Agency (30)).

(28) United Nations, *A Century of Nobel...*, *op. cit.*

(29) *Ibid.*, préface.

(30) *Ibid.*

Lauréats présentés dans le document (31)

Nom	Prénom	Organisation	Année
Passy	Frédéric		1901
Ducommun	Elie		1902
Gobat	Charles Albert		1902
Suttner	Bertha Sophie Felicita (Baroness, von)		1905
Bajer	Fredrik		1908
		Bureau international permanent de la paix	1910
Fried	Alfred Hermann		1911
La Fontaine	Henri		1913
Wilson	Thomas Woodrow		1919
Bourgeois	Léon Victor Auguste		1920
Branting	Karl Hjalmar		1921
Lange	Christian Lous		1921
Nansen	Fridjof		1922
Chamberlain	Austen (Sir)		1925
Briand	Aristide		1926
Stresemann	Gustav		1926
Quidde	Ludwig		1927
Billings Kellogg	Frank		1929
Henderson	Arthur		1934
Saavedra Lamas	Carlos		1936
Cecil of Chelwood	Lord Edgar Algernin Robert Gascoyne		1937
		Office international Nansen pour les réfugiés	1938
Hull	Cordell		1945
Boyd Orr of Breechin	John, Lord		1949
Bunche	Ralph		1950
Jouhaux	Léon		1951
		Office of the UN High Commissioner for Refugees, UNHCR	1954
Pearson	Lester Bowles		1957
Noel-Baker	Philip J.		1959
Hamarskjöld	Dag Hjalmar Agne Carl		1961
		United Nations Children's Fund, Unicef	1965
Cassin	René		1968
		International Labour Organisation, ILO	1969
MacBride	Sean		1974
		United Nations Peacekeeping Forces	1988
Annan	Kofi		2001
		United Nations	2001
		International Atomic Energy Agency (IAEA)	2005

(31) *Ibid.*, la table de synthèse est de nous.

Dans une autre perspective, celle de la sociologie, on peut se demander ce qu'aurait donné le même travail de commémoration, mais concernant les lauréats issus d'autres catégories de « familles ».

**Les autres lauréats du Nobel de la Paix
(non présentés dans la rétrospective de l'ONU pour la période 1901-2005) (32)**

Nom ou organisation	Prénom	Année
Dunant	Jean Henri	1901
Cremer	William Randal	1903
Roosevelt	Theodore	1906
Moneta	Ernesto Teodoro	
Renault	Louis	1907
Arnoldson	Klas Pontus	1908
Beernaert	Auguste Marie François	1909
d'Estournelles de Constant	Paul Henri Benjamin	1909
Asser	Tobias Michael Carer	1911
Root	Elihu	1912
Comité international de la Croix-Rouge		1917
Dawes	Charles Gates	1925
Buisson	Ferdinand	1927
Söderblom	Lars Olof Jonathan (Nathan)	1930
Addams	Jane	1931
Butler	Nicholas Murray	1931
Angell	Norman (Ralph Lane, Sir)	1933
Ossietzky	Carl von	1935
Comité international de la Croix-Rouge		1944
Greene Balch	Emily	1946
Mott	John Raleigh	1946
Friends Service Council (The Quakers)		1947
American Friends Service Committee (The Quakers)		1947
Schweitzer	Albert	1952
Marshall Catlett	George	1953
Pire	Georges	1958
Lutuli	Albert John	1960
Pauling	Linus Carl	1962
Comité international de la Croix-Rouge		1963
Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge		1963
King	Martin Luther, Jr.	1964
Borlaug	Norman E.	1970
Brandt	Willy	1971
Le Duc Tho		1973
Kissinger	Henry A.	1973
Sato	Eisaku	1974
Sakharov	Andrei Dimitrievich	1975
Williams	Betty	1976
Corrigan	Mairead	1976

(32) *Id.*

Amnesty International		1977
Anwar Al-Sadat	Mohamed	1978
Begin	Menachem	1978
Mother Teresa		1979
Pérez Esquivel	Adolpho	1980
Office of the UN High Commissioner for Refugees UNHCR		1981
Myrdal	Alva	1982
Garcia Robles	Alfonso	1982
Walesa	Lech	1983
Tutu	Desmond Mpilo	1984
International Physicians for the Prevention of Nuclear War		1985
Wiese	Elie	1886
Sanchez	Oscar Arias	1987
The 14 th Dalai Lama	Tenzin Gyatso	1989
Gorbatchev	Mikhail Sergeyevich	1990
San Suu Kui	Aung	1991
Menchu Tum	Rigoberta	1992
Mandela	Nelson	1993
Klerk	Frederik Willem de	1993
Arafat	Yasser	1994
Peres	Shimon	1994
Rabin	Yitzhak	1994
Rotblat	Joseph	1995
Pugwash Conferences on Science and World Affairs		1995
Ximenez Belo	Carlos Filipe	1996
Ramos-Horta	José	1996
International Campaign to Ban Landmines (ICBL)		1997
Williams	Jody	1997
Hume	John	1998
Trimble	David	1998
Medecins Sans Frontières		1999
Dae-Jung	Kim	2000
Carter	Jim	2002
Ebadi	Shirin	2003
Maathai	Wangari Muta	2004

La rétrospective incluant 38 lauréats du prix Nobel de la Paix nous indique que les 74 autres n'ont pas été primés pour un engagement institutionnel au sein de la famille de l'ONU, mais au titre de la représentation d'autres instances. De nombreux facteurs (tels que l'âge, le genre, la position hiérarchique ou institutionnelle, la coloration politique) sont susceptibles d'avoir été déterminants dans leurs parcours. Alors que nous avons proposé d'étudier le rapport contemporain aux valeurs religieuses à travers le cas de la reconnaissance sociale des lauréats, nous retiendrons ici le facteur religieux et nous tâcherons d'évaluer de façon précise la mesure de la présence des lauréats religieux (ou représentants d'organisations religieuses) dans le panthéon des Nobels.

A y regarder de plus près, on remarque que, parmi les lauréats, 32 personnalités ont une affiliation religieuse connue. La plupart sont de plus des personnes de premier plan ou des fondateurs d'organisations religieuses. Le tableau synthétique qui suit souligne la nature précise de l'affiliation religieuse de chacun, tout en nous incitant au passage à remarquer le degré d'implication et de reconnaissance des religieux dans la défense et la promotion de la paix.

**Lauréats du prix Nobel ayant un lien particulier
avec une organisation religieuse (33)**

Nom ou organisation	Prénom	Année	Statut de l'affiliation à une organisation religieuse
Dunant	Jean Henry	1901	Fondateur d'un mouvement qui deviendra plus tard la Young Men's Christian Association (YMCA).
Beernaert	Auguste Marie François	1909	Homme politique, parti Catholique
Söderblom	Lars Olof Jonathan (Nathan)	1930	Archevêque de l'Eglise suédoise piétiste
Addams	Jane	1931	Membre du Mouvement international de la réconciliation (MIR, Chrétien).
Greene Balch	Emily	1946	Membre du MIR. Membre du Groupe des Quakers à Genève.
Mott	John Raleigh	1946	Fondateur de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants
Friends Service Council (The Quakers)		1947	ONG Quaker
American Friends Service Committee (The Quakers)		1947	ONG Quaker
Schweitzer	Albert	1952	Pasteur protestant
Pire	Georges	1958	Prêtre dominicain (Catholique)
Lutuli	Albert John	1960	Pasteur méthodiste (Protestant). Membre du MIR.
King	Martin Luther, Jr.	1964	Pasteur baptiste (Protestant). Membre du MIR.
Williams	Betty	1976	Co-fondatrice de Peace People (promotion de la paix entre Catholiques et Protestants en Irlande du Nord)
Corrigan	Mairead	1976	Co-fondatrice de Peace People. Membre du MIR. Membre des Légions de Marie (Catholique)
Anwar Al-Sadat	Mohamed	1978	Président de la Rép. arabe d'Egypte
Begin	Menachem	1978	Premier ministre de l'Etat d'Israël
Mère Teresa		1979	Religieuse catholique, fondatrice des Missionnaires de la Charité

(33) Sources : biographies des lauréats et notices sur les organisations sur le site officiel du prix Nobel, www.nobelprize.org, et Wikipedia, www.wikipedia.org (consultés le 19 février 2016) [les versions multilingues ont été utilisées, car les pages francophones faisaient rarement état des mentions religieuses].

Pérez Esquivel	Adolpho	1980	Fondateur du CERPAAJ (Servicio Paz y Justicia) affilié au CCFD, le Comité catholique contre la faim et pour le développement. Membre du MIR.
Walesa	Lech	1983	Fondateur du mouvement Solidarnosc, proche de l'Eglise catholique
Tutu	Desmond Mpilo	1984	Archevêque anglican
Wiesel	Elie	1986	Ecrivain spécialiste de l'histoire du judaïsme et de la Shoah
Le 14 ^e Dalai Lama	Tenzin Gyatso	1989	Chef spirituel du bouddhisme tibétain
Menchu Tum	Rigoberta	1992	Partenaire du CCFD au Guatemala
Arafat	Yasser	1994	Dirigeant du Fatah et de l'Organisation de libération de la Palestine
Peres	Shimon	1994	Président de l'Etat d'Israël
Rabin	Yitzhak	1994	Premier ministre de l'Etat d'Israël
Ximenez Belo	Carlos Filipe	1996	Evêque catholique
Ramos-Horta	José	1996	Président du Timor-Oriental ayant soutenu des liens étroits avec l'Eglise catholique
Hume	John	1998	Homme politique nord-irlandais, parti de la minorité catholique
Dae-Jung	Kim	2000	Président de la Corée du Sud ayant affirmé sa foi catholique
Carter	Jimmy	2002	Diacre permanent de l'Eglise baptiste
Ebadi	Shirin	2003	Juge iranienne, ayant promu l'engagement des femmes musulmanes dans la défense des droits de l'homme

On pourrait objecter que la question de la représentation de religions en tant qu'institutions ne se pose pas car elle regarde la vie privée des individus – selon un clivage souvent entretenu dans des organisations scientifiques et internationales mettant en avant des principes de sécularité (34). Cependant, on note, d'une part, que si elles sont des données éminemment privées, les références religieuses font également partie des sources d'inspirations le plus souvent reconnues et explicitées par les lauréats du prix Nobel de la Paix – ainsi que le souligne un groupe de chercheurs en psychologie ayant conclu à 49% de références à Dieu dans 50 discours (pris aléatoirement) prononcés à l'occasion de la remise de prix (35). Comment ne pas penser ici aux célèbres discours de Martin Luther King Jr. ? Ou est-il vraiment pensable de considérer l'expression des références religieuses du 14^e Dalai Lama comme engageant uniquement son individualité privée ? Un examen plus approfondi des mécanismes de représentation induits par le Nobel conduit, d'autre part, à comprendre que la mise à l'écart de ces critères de représentation toucherait dans ce cas des

(34) J. CARRETTE / S.-H. TRIGEAUD, « The religion-secular in international politics: the case of religious NGOs at the United Nations », in A. DAY / C. COTTER / G. VINCETT, *Social Identities between the Sacred and the Secular*. Ashgate, Aldershot, 2013, pp. 7-22.

(35) R. KINNIER *et al.*, *op. cit.*

instances de représentation de la société civile reconnues et accréditées par des institutions telles que l'ONU. Au-delà des 11 Catholiques de notre liste, pris individuellement, se tient le Saint-Siège, doté du statut d'observateur permanent auprès des Nations Unies (36). De même, les trois représentants de l'État d'Israël et les deux dirigeants d'États ou d'organisations arabes renvoient à des États membres (Israël, Égypte (37)) et État observateur non permanent (Palestine (38)) à l'ONU.

Les résultats de l'enquête de l'University of Kent sur les ONG religieuses à l'ONU, révèlent encore qu'un certain nombre de lauréats sont les emblèmes de communautés considérées par l'ONU comme membres de la société civile contribuant à son travail, au titre d'organisations non gouvernementales (ONG) confessionnelles, d'inspirations religieuses, interreligieuses ou spirituelles. Prenons par exemple le cas du Mouvement international pour la *réconciliation*, le MIR (39), une organisation fondée en 1914 par deux Chrétiens britannique et allemand (Henry Hodgkin et Friedrich Sigmund-Schultze) afin de promouvoir la paix et l'opposition à la guerre, au nom du principe « *We are one in Christ and can never be at war* » (40). La prise en considération de l'histoire de cette ONG montre que six de ses membres, non cités dans la brochure, sont ou ont été lauréats du prix Nobel de la Paix : Jane Addams (lauréate en 1931), Emily Greene Balch (1946), Albert Luthuli (1960), Martin Luther King Jr. (1964), Mairead Corrigan-Maguire (1976), Adolfo Pérez Esquivel (1980) (41).

Si Martin Luther King Jr. est célèbre au point de figurer dans le classement des plus réputés en la matière, quelques mots s'imposent au sujet des cinq autres. Jane Addams et Emily Greene Balch ont toutes deux participé aux travaux pacifistes des Quakers, dont deux ONG en statut consultatif auprès des Nations Unies (42) ont également reçu le prix Nobel en 1947 (43). Adolfo Pérez Esquivel est pour sa part co-fondateur du

(36) S.-H. TRIGEAUD, « La géopolitique de l'Église catholique », *Annuaire français de relations internationales*, vol. XV, 2014, pp. 765-779.

(37) État membre et fondateur : cf. le Site officiel des Nations Unies, « États membres », à l'adresse www.un.org/fr/members/ (accès le 21 février 2016).

(38) Site officiel des Nations Unies, « L'Assemblée générale de l'ONU accorde à la Palestine le statut d'État non membre observateur », disponible à l'adresse www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=29428#Vsmen3LSnIU (consulté le 21 février 2016).

(39) Autrement connu sous son appellation anglophone IFOR (International Fellowship For Reconciliation).

(40) Site officiel du MIR, « History – 1910-1930 », à l'adresse www.ifor.org/highlighted-history#ifor-history-1910-1930 (consulté le 12 février 2016).

(41) Site officiel du MIR, « A propos de l'IFOR – Les membres de l'IFOR lauréats du prix Nobel de la Paix », à l'adresse www.ifor.org/#ifor-members (consulté le 12 février 2016).

(42) L'émanation contemporaine de ces dernières, la Friends World Committee for Consultation, est en statut consultatif général depuis 2002 (NGO-Branch UN-ECOSOC, « Système intégré des organisations de la société civile », disponible à l'adresse esango.un.org, site consulté le 21 février 2016).

(43) Sur le rôle joué par les Quakers sur ce plan, cf. J. CARRETTE / S.-H. TRIGEAUD, *op. cit.* ; J. CARRETTE, « The paradox of globalization : Quakers, religious NGOs and the United Nations », in R. HEFNER *et al.* (dir.), *Religions in Movement : the Local and the Global in Contemporary Faith Traditions*, Routledge, Londres, 2013, pp. 37-56.

Servicio Paz y Justicia, en statut consultatif auprès de l'UNESCO (44). Cette recherche de corrélation entre prix et ONG accréditées par l'ONU pourrait s'étendre à toute la liste des personnalités ignorées de la rétrospective étudiée, afin de préciser toutes les organisations dont ils sont les emblèmes et dont la représentation est susceptible d'être portée ou esquivée dans le cas de leur citation ou non. Nous ne retiendrons qu'un dernier cas, parmi les plus significatifs : Dominique Georges Pire, prêtre dominicain, de la même branche que les Dominicains pour la justice et la paix, une ONG parmi les plus actives en matière de construction de la paix au Haut Commissariat pour les droits de l'homme de l'ONU (statut consultatif spécial depuis 2002 (45)). Du côté des femmes lauréates et non citées, apparaissent enfin Mairead Corrigan-Maguire et Betty Williams (prix conjoint en 1976), unies pour rétablir la paix en Irlande du Nord et fondatrices du Mouvement des femmes pour la paix (devenu Peace People) (46), ainsi que Mère Teresa, fondatrice de la congrégation des Missionnaires de la charité, tout aussi célèbre dans le champ humanitaire et dont dépendent quatre ONG enregistrées par la NGO-Branch du UN-DESA (47).

LE PRIX NOBEL DE LA PAIX : PANTHÉON OU TOTÉMISME (ET TABOUS) ?

Aux niveaux de la Nobel Foundation et de l'opinion publique, la représentation de l'incarnation des valeurs pacifiques se présente comme fermement enracinée dans un universalisme garantissant la référence à une grande diversité de profils. Du côté de certaines institutions, on observe une tendance à constituer des panthéons « familiaux » destinés à la commémoration de leurs membres méritants. On remarque enfin que des panthéons complémentaires pourraient être pareillement constitués afin de reconnaître l'implication de « familles » plus discrètes mais tout autant engagées dans la promotion de la paix. Ces phénomènes de commémoration sont susceptibles d'avoir des effets sociologiques sur la constitution des champs de reconnaissance sociale induits. Sans pouvoir prétendre, au regard de ces quelques indices, à une mesure représentative de la représentation sociale des lauréats du prix Nobel de la Paix, ces derniers mécanismes restent cependant à être analysés en termes socio-anthropologiques.

(44) Statut consultatif sous le nom de « Latin America Peace and Justice Service ». Cf. UNESCO, « NGOs in official partnership with UNESCO in consultative status », disponible sur le site Internet www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/NGO/pdf/cns-eng_avec_sigles.pdf (consulté le 21 février 2016).

(45) Cf. les Dominicans for Justice and Peace - Order of Preachers, sur le document NGO-Branch UN-ECOSOC, « Système intégré des organisations de la société civile », disponible sur le site Internet esango.un.org (consulté le 21 février 2016).

(46) Women's Peace Movement ou Peace People en anglais.

(47) Cf. l'Association Sœur Teresa pour les démunis (ASTD), le Mother Teresa Memorial Trust, la Mother Teresa Samajik Vikas Sanstha, le Mother Teresa Welfare Trust, toutes ONG enregistrées sans statut consultatif. Cf. le document NGO-Branch UN-ECOSOC, *op. cit.*

En rappelant que le prix Nobel de la Paix se distingue comme l'une des principales formes d'explicitation de la reconnaissance de l'engagement pour la paix, nous devons réfléchir, dans la lignée de Josepha Laroche, sur sa « valeur symbolique » (48). Si nous considérons, comme Pierre Bourdieu, que les « *capitaux symboliques* » ont leurs « *marchés* » et que, sur ces marchés, les fluctuations de valeurs sont matières à l'établissement de « *distinctions* » sociales (49), alors se pose la question du rôle des cotes de reconnaissance des lauréats dans la détermination sociale des représentations du pacifisme et de ses panthéons. En regardant de plus près les fluctuations d'un tel marché, on remarque que les figures dont les cotes sont élevées – soit mises en avant – peuvent se comprendre comme l'expression d'un mécanisme que les anthropologues et les sociologues connaissent bien : le totémisme – du moins celui auquel Emile Durkheim se référait : « *Le totem est avant tout un 'emblème' [...] Il existe une sorte de communion, de sympathie mystique entre le groupe et son totem. En définitive, le totem apparaît bien comme le symbole d'une société. 'Il est le symbole d'une société déterminée qu'on appelle le clan. C'en est le drapeau'* » (50).

La logique totémique, telle qu'elle est perçue par Durkheim, consiste à mettre en avant une image iconique à laquelle est supposée s'identifier une catégorie d'individus appelés à ressembler au tout visé par cette même catégorie. L'image iconique ou « totem » pouvant ici être rapprochée des lauréats commémorés par telle ou telle institution nous invite à insister sur l'importance de la représentation universelle de toutes les figures de la paix, qui sont précisément primées par le Nobel au titre de leur engagement pour le dépassement des « clans » devant l'appel à la paix. L'étonnante rareté de commémorations vouées à des catégories spécifiques de lauréats dans certains contextes appelle quant à elle à traiter d'un mécanisme corollaire à celui du totémisme et également fréquemment observé des psychanalystes et socio-anthropologues : celui du « tabou ». « *Le tabou survit encore de nos jours, dans nos sociétés modernes ; bien que conçu d'une façon négative et portant sur des objets tout à fait différents [que le totémisme], il n'est, au point de vue psychologique, pas autre chose que l'impératif catégorique' de Kant, à la différence près qu'il veut agir par la contrainte,*

(48) J. LAROCHE, *op. cit.*

(49) Dans de célèbres travaux en sociologie de l'éducation, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron établissent la distinction qu'il n'est plus question de préciser entre les capitaux économiques, culturels et sociaux. Dans des travaux ultérieurs, Pierre Bourdieu précise la notion de « *capital symbolique* » – et l'idée des fluctuations de son marché –, qui lui permet de discuter des logiques de « *distinctions sociales* » lui étant associées. Cf. P. BOURDIEU, *Le Bal des célibataires : crise de la société paysanne en Béarn*, Seuil, Paris, 2002, et *La Distinction – Critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, Paris, 1979.

(50) Cf. R. DELIÈGE, *Une histoire de l'anthropologie – écoles, auteurs, théories*, Seuil, Paris, 2006, pp. 85-86 : l'auteur y aborde le totémisme chez Emile DURKHEIM, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, 1979 (1^{re} éd. 1912), p. 295.

en écartant toute motivation consciente. [...] Le progrès social et technique de l'humanité a été moins préjudiciable au tabou qu'au totem » (51).

En rappelant de façon primaire ce qu'implique le tabou, à savoir l'éviction d'un élément reposant sur un interdit culturellement motivé par l'association dudit élément à un symbole précis, lui-même frappé d'un interdit plus fondamental, on peut en effet se demander si un silence potentiel à l'égard de certains lauréats n'aurait pas pour risque d'introduire un tabou préjudiciable à l'esprit d'universalisme sur lequel repose le Nobel. Cette hypothèse importe d'autant plus que, dans un modèle démocratique et moderne, les institutions se donnent pour objet de garantir une égalité de droits reposant sur des principes d'universalité et d'objectivité (52). Elle soulève par ailleurs un problème épistémologique quant à la question de l'ethnocentrisme culturel dont les institutions scientifiques cherchent pourtant du mieux à se prémunir (53). Elle semble enfin capitale alors que les institutions internationales sont justement des lieux où les religions sont particulièrement accueillies et reconnues (54).

(51) Sigmund FREUD, *Totem et tabou, interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi, 1923, p. 6, disponible sur le site Internet classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/totem_tabou/totem_et_tabou_SV.pdf (consulté le 22 février 2016).

(52) Sur les courants soutenant ces principes, cf. les contributions du colloque organisé par l'Université Montesquieu Bordeaux IV, disponibles in Fabrice MELLERAY (dir.), *Autour de Léon Duguit - Colloque commémoratif du 150^e anniversaire de la naissance du doyen Léon Duguit, Bordeaux, 29-30 mai 2009*, Bruylant, Bruxelles, 2011.

(53) Sur les enjeux épistémologiques de l'ethnocentrisme culturel, intellectuel ou professionnel, cf. P. BOURDIEU / J.-C. CHAMBOREDON / J.-C. PASSERON, *Le Métier de sociologue*, Mouton-Bordas, Paris, 1968, pp. 100-101.

(54) Sur cet accueil à l'ONU, cf. la recherche de l'Université du Kent (cf. *supra.*). Au sujet de la reconnaissance publique, cf. par exemple la reconnaissance par Manfred Nowak (Rapporteur spécial des Nations Unies sur la torture) du rôle joué par les chapelains religieux dans la défense des droits de l'homme à l'ONU : M. NOWAK, *UN Special Rapporteur on Torture and Other Cruel, Inhuman, or Degrading Treatment, or Punishment*, ICCPC, Vienne, fév. 2010, p. 2.

